ÉVÉNEMENTS

UNE INITIATIVE COULÉE DANS LE BRONZE – LA PREMIÈRE STUTUE DE LA REINE MARIE DE ROUMANIE ÉRIGÉE À L'ÉTRANGER

Liliana ȚUROIU
ICR Bruxelles
liliana.turoiu@gmail.com

Abstract:

The centenary of the Great Union of Romanians was the keystone of the 2018 cultural diplomacy programme of the Romanian Cultural Institute (RCI). The one hundred years that passed since the unification of Romania were an opportunity to draw attention to the values of national culture. Furthermore, 2018 was the European Year of Cultural Heritage, an opportunity to recall how great the need for an inclusive Europe is, a Europe for which heritage is the guarantor of the common identity.

The RCI's cultural diplomacy strategy for 2018 was, from this point of view, a success. And the inauguration of the statue of Queen Marie at Ashburn, in Great Britain, was undoubtedly the most important moment of the entire series of events dedicated to the Centenary of Modern Romania.

Key words:

Cultural heritage, Queen Marie of Romania, statue, Ashford.

Resumé :

Le centenaire de la Grande Union des Roumains fut la clé de voûte du programme de diplomatie culturelle déroulé en 2018 par l'Institut Culturel Roumain (ICR). Les cent ans écoulés depuis l'unification de la Roumanie furent l'occasion d'attirer l'attention sur les valeurs de la culture nationale. Par ailleurs, 2018 a été l'Année Européenne du Patrimoine Culturel, une occasion de rappeler combien nécessaire est une Europe inclusive, une Europe pour laquelle le patrimoine est le garant de l'identité commune.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

La stratégie en matière de diplomatie culturelle de l'ICR pour l'année 2018 fut, de ce point de vue, un succès. Et l'inauguration de la statue de la Reine Marie à Ashford, en Grande Bretagne, fut sans aucun doute le moment le plus important de toute la série d'évènements consacrés au Centenaire de la Roumanie Moderne.

Mots-clé :
Patrimoine culturel, la Reine Marie de Roumanie, statue, Ashford.



Statue de la Reine Marie, œuvre du sculpteur Valentin Duicu, érigée à Ashford ; source : www.icr.ro

Par toutes les actions de diplomatie culturelle commémorant le Centenaire menées par l'ICR en collaboration avec d'autres institutions roumaines et étrangères il s'était proposé avaient non seulement de célébrer cet événement historique important, mais aussi de produire un impact durable au niveau international, en conformité avec sa mission.

Nous avons considéré que, pour remplir cette mission, il faut passer par deux voies principales : atteindre, d'une part, la masse critique en matière de projets de sorte que les créations roumaines soient constamment présentes sur les scènes culturelles étrangères, dans la vie culturelle, et, d'autre part, proposer des événements importants et des manifestations à même de générer des effets à long terme.

Il va sans dire que le choix et la promotion des événements sous l'égide de l'ICR en 2018 fut un véritable tour de force aussi bien du point de

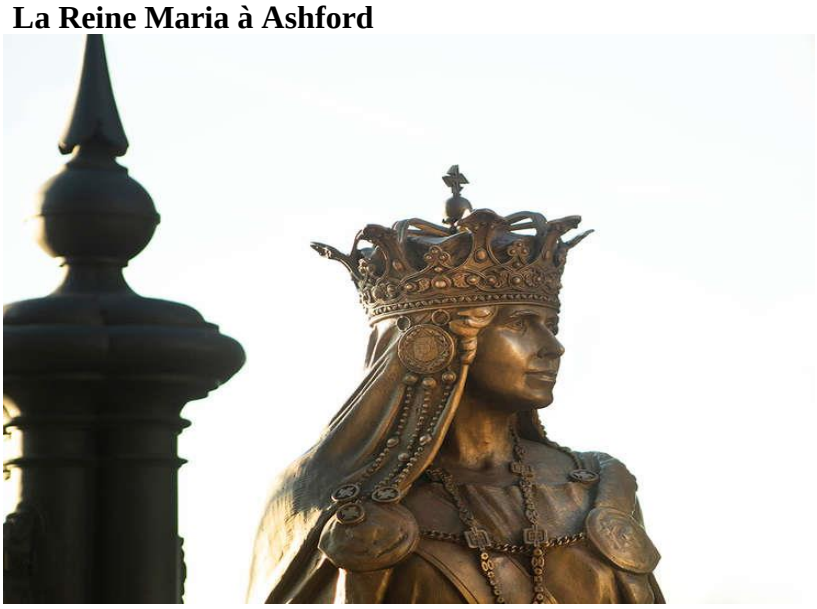
BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

vue de la créativité que du point de vue de l'organisation. Les échos favorables récoltés de partout ont confirmé la qualité de la stratégie d'implémentation au niveau du réseau des centres de l'ICR.

Car par leur qualité et leur complexité les quelque 3000 projets promus par l'ICR formaient plus qu'un calendrier *ad hoc* d'actions regroupées autour d'un thème, déroulées dans les centres de l'ICR répandus à travers le monde : ils devaient rendre un parcours historique de cent ans, qui commence par l'Unification de 1918 et va jusqu'à l'effervescence créatrice de la Roumanie d'aujourd'hui.

Nous avons fait confiance à la capacité de la diplomatie culturelle de soutenir les intérêts de la politique externe de la Roumanie et de promouvoir la créativité roumaine. Si la diplomatie classique est une démarche orientée vers la promotion des intérêts nationaux, la diplomatie culturelle vise à réaliser les mêmes objectifs d'une manière particulière, en les associant à l'œuvre des grandes personnalités culturelles ou à la nouvelle vague de créateurs ; c'est une démarche visant à atteindre le public le plus large possible en générant de la sympathie, de la confiance et de l'admiration.

La Reine Maria à Ashford



Ashford. Statue de la Reine Marie (détail), œuvre du sculpteur Valentin Duicu ; source: www.icr.ro

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

À la différence des concerts et des expositions dont seul le public contemporain garde la mémoire, il y a eu parmi les événements associés au Centenaire une initiative tout à fait particulière, coulée dans le bronze : l'inauguration à Ashford, en Grande Bretagne, tout près d'Eastwell Manor, sa maison natale, de la première statue de la Reine Marie à l'étranger, œuvre du jeune sculpteur roumain Valentin Duicu.

Nous avons pensé qu'une statue est un monument qui bravera le temps. Comme le rappelle un vieux dicton latin, *scripta manent* – et dans la catégorie des documents écrits faits pour braver le temps il faut énumérer plusieurs ouvrages essentiels traitant de thèmes associés au Centenaire écrits par des auteurs réputés comme Ioan-Aurel Pop, Ioan Bolovan, Adrian Cioroianu, publiés à l'étranger, en 2018, avec le soutien de l'ICR, ainsi que des livres développant les mêmes thèmes publiés par la maison d'édition de l'ICR, dont *The History of Transylvania,* l'album photo bilingue *Reenactment, Cum am retrăit Marele Război în veacul XXI, O enciclopedie a Marii Uniri* (en roumain et en anglais), l'album cartographique *Historia Transylvaniae.*

En 2018 on a dédié à la Reine Marie l'exposition itinérante *La Reine Soldat,* présentée dans plusieurs capitales européennes, mais aussi à Kaboul, dans le cadre de la mission de l'OTAN en Afghanistan. Outre Atlantique, un musée créé en l'honneur et à la mémoire de la Reine Marie, Maryhill Museum of Art dans l'Oregon, a abrité un autre événement important dédié au centenaire de la Grande Union des Roumains, l'exposition *Romanian Identity, Royalty and Architecture*, une manifestation dans le cadre d'un programme plus ample ayant compris aussi des conférences, des spectacles et des ateliers.

Le portrait d'une reine

La Reine Marie, on le sait très bien, était renommée par sa beauté, par son élégance, par sa distinction, par son intelligence, mais aussi par la force de sa présence. Surnommée l'« ambassadrice irrésistible », la Reine Marie de Roumanie est une des personnalités les plus importantes née dans cette partie de l'Angleterre, à Eastwell Manor.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)



La Reine Marie sur le trône de Roumanie ; source : Pinterest.

Même si les grands mérites de la Reine Marie ont été mondialement connus et reconnus de son vivant, la postérité ne se les rappelle à leur juste valeur. Là où elle a vu le jour son souvenir s'est estompé avec les années, et dans son pays d'adoption, en Roumanie, le régime communiste a interdit, pendant plusieurs décennies, la mention de ses faits. Pourtant, à l'image de cette reine qui n'a jamais accepté la défaite, sa mémoire ne s'est pas totalement effacée. Trois décennies après la chute du communisme, la Reine Marie est de plus en plus connue, de plus en plus aimée en Roumanie. Et même en Angleterre, grâce aux projets que l'ICR a déroulé dans le comté de Kent et surtout grâce à la statue qui y fut érigée. La Reine Marie de Roumanie revient donc dans la mémoire des habitants de sa terre natale.

C'est le moment de mentionner quelques données historiques importantes : celle qui sera la future Reine Marie fut née princesse d'Édimbourg. Son père Alfred, duc d'Édimbourg et de Saxe-Cobourg-Gotha, est le deuxième fils de la reine Victoria, la reine légendaire qui a prêté son nom à une époque de l'histoire de la Grande-Bretagne. La mère de la future reine est la grande-duchesse Maria Alexandrovna de Russie, la fille du tsar

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

Alexandre II, la sœur du tsar Alexandre III. Les ancêtres de Marie sont donc les rois de la Grande-Bretagne, les tsars de Russie, les rois du Danemark et de nombreux princes et princesses allemands. Elle était la cousine de trois des personnages les plus importants de la Grande Guerre, le roi de la Grande Bretagne Georges V, le tsar Nicolas II de Russie et l'empereur Guillaume II d'Allemagne.

Marie voit le jour le 29 octobre 1875 à Eastwell Manor. Elle a adoré sa terre natale et le dit dans ses mémoires : « Beautiful Eastwell with its great gray house, its magnificent park, with its herds of deer and picturesque Highland cattle, its lake, its woods, its garden with the old cedar tree which was our fairy mansion. »

La vie de famille calme et harmonieuse, ainsi que les beaux paysages du comté de Kent l'ont préparée au destin qui l'attendait, lui ont prêté la confiance, la force, la sérénité dont elle a fait preuve toute sa vie. C'est ici, dans le Kent, qu'est né son sourire unique.

À 17 ans seulement Marie épouse le prince héritier Ferdinand de Roumanie, le neveu du roi Charles Ier de Hohenzollern-Sigmaringen, devenu le prince souverain de Roumanie en 1866. Sous le règne de Charles, la Roumanie acquiert son indépendance complète (le pays était sous la domination de l'Empire ottoman), se modernise et se développe dans un rythme accéléré, mais reste un pays éloigné et peu connu. Pourtant Marie a su conquérir ce pays par son charme et sa désinvolture. Et quand Ferdinand devint roi, elle le soutient lorsqu'il doit prendre une décision extrêmement difficile : après deux ans de neutralité la Roumanie rejoint l'Entente, s'engageant dans une guerre contre le pays natal du roi, l'Allemagne, pour respecter la volonté de la majorité des Roumains, pour libérer la Transylvanie habitées majoritairement par des Roumains, mais qui se trouvait sous la domination austro-hongroise.

La Reine Marie de Roumanie a prouvé avant tout qu'elle avait la capacité, à des moments cruciaux, d'être à la hauteur de l'événement historique, d'incarner la volonté d'une nation.

Si en août 1916 l'entrée en guerre de la Roumanie a suscité l'enthousiasme, en hiver le pays avait été envahi par l'ennemi qui s'empare de la capitale, la ville de Bucarest ; la famille royale, les institutions de l'État, l'armée et une grande partie de la population doivent s'abriter en Moldavie, la seule région qui n'est pas encore occupée.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

Dans ces moments décisifs, le courage, la dignité et la confiance en soi typiquement anglais sont venus s'ajouter à l'amour passionnel de la Reine Marie pour la Roumanie. Quand tout semblait perdu pour la Roumanie, cette femme délicate n'a cessé de croire à la victoire et de combattre en sa faveur. Elle était persuadée que l'Angleterre ne perdait jamais ses guerres. Elle savait en plus que les blessés et les malades obligés de partager ce territoire exigu de Roumanie avaient besoin de voir un visage serein, qu'ils avaient besoin d'être encouragés, réconfortés pour supporter leurs souffrances. Alors, infatigable, elle se met à visiter les théâtres des opérations, les hôpitaux de campagne, elle touche les soldats blessés à mains nues, sans craindre les balles ou les maladies. Dans la mémoire de ses sujets elle est restée comme *La Mère des Blessés* ou *La Mère Reine*. Ce n'était pas chose facile, mais elle a continué son combat. On n'avait pas attendu une telle implication de sa part, on n'envisageait pas un rôle si important pour elle, qu'il s'agisse de démarches diplomatiques, de décisions politiques ou d'actions à l'intention des blessés sur le front. Le fait d'avoir mis ses actions au service d'un idéal, la Grande Union, montre qu'elle comprenait d'une manière profonde le cours de l'histoire. C'est en pleine connaissance de cause qu'elle endosse, à côté d'hommes d'État et de militaires brillants, le rôle d'un véritable leader roumain.

Marie, la reine diplomate



La Reine Marie et le maréchal Averescu.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

Quand la guerre semble tourner en faveur de la Roumanie et que la Grande Roumanie est née grâce à la volonté des Roumains majoritaires en Bessarabie, en Bucovine et en Transylvanie, la Reine Marie a poursuivi sa mission lors de la Conférence de la paix de Paris. Elle a soutenu passionnément la cause de son pays et elle a triomphé là où des politiques habiles auraient échoué.

Marie de Roumanie a été une femme charmante, mais elle n'a pas voulu devenir une reine « ornementale ». Elle a encouragé son mari, le roi Ferdinand, à prendre les décisions les plus difficiles et a réconforté ses sujets dans les moments les plus dramatiques. Elle a fait de la politique, elle n'a jamais fait de politique partisane, mais la politique de l'intérêt supérieur de la Roumanie. Elle a pressenti que le destin de la Roumanie pouvait s'accomplir seulement si elle était libre, démocratique, si elle était l'alliée de la Grande Bretagne et des États-Unis. « L'amour pour ma patrie est ma religion », déclarait la Reine Marie. Elle a aimé la Roumanie passionnément, elle l'a servie avec grâce et force, elle s'est battue pour le développement du pays dont elle fut reine. Il n'est pas étonnant que l'histoire garde d'elle le souvenir d'une femme patriote.

Marie de Roumanie a suscité des passions, mais a été une mère dévouée pour ses six enfants. La perde de son dernier né, Mircea, en 1916, à cause de la typhoïde, fut une des grandes épreuves personnelles qu'elle a dû traverser. Comment ne pas souffrir avec elle, comment ne pas avoir d'empathie et de respect profond dans de telles circonstances ? Ce moment tragique de sa vie ne fait que prouver une fois de plus la grandeur de Marie, Reine et Mère.

Marie de Roumanie avait une ascendance des plus nobles, elle est née dans un milieu aristocratique privilégié. Mais elle a vu son cousin, le tsar, assassiné, elle a vu son autre cousin, le kaiser, détrôné. Elle a assisté à « la cascade des trônes », à la disparition d'un monde et des valeurs spirituelles qui lui étaient familiers, auxquels elle croyait. Même si ce n'était pas de gaieté de cœur, elle a continué sa marche et a eu la force de contribuer par la suite à la construction d'un pays. Elle est toujours restée pleine de délicatesse, elle a continué d'aimer l'art, de respecter la culture. Dans les circonstances les plus difficiles, elle a continué d'écrire presque tous les jours, léguant une œuvre documentaire et littéraire remarquable, elle a peint, elle a décoré les résidences royales. Sans renoncer aux valeurs spirituelles, elle ne s'est pas refusé – et n'a pas refusé à ceux qui voyaient en elle l'image de la Roumanie

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

– la joie d'une apparition physique d'une grande élégance. Elle avait un don particulier, celui de répandre beauté et harmonie autour d'elle. En plus, sa modestie et son désir de se laisser approcher l'ont rendue légendaire. La tenue aristocratique lui était naturelle ; appartenir à la noblesse exhortait à servir les autres et non pas à se conduire avec arrogance. Décontractée et avec une grâce toute princière, elle déclarait : « la mode est faite pour les femmes sans goût, l'étiquette pour les gens dépourvus d'éducation ».

Marie de Roumaine a défendu les traditions, elle a été une femme moderne, indépendante, sans aucun penchant pour le féminisme. Elle fut un ambassadeur de la Roumanie et un ambassadeur de la féminité moderne, utilisant avant la lettre les instruments de soft power. Elle a voyagé de Paris à Londres ou aux États-Unis comme une célébrité mondialement connue, admirée, acclamée, mais qui n'a rien voulu conserver de cette gloire passagère pour elle-même, la transférant au profit de l'image pérenne de la Roumanie.

La Reine Marie peut représenter aujourd'hui encore une source d'inspiration pour toutes les femmes intelligentes, courageuses, charmantes qui, même si elles ne portent pas la couronne royale, veulent défendre les valeurs auxquelles elles croient, veulent surmonter les difficultés et léguer quelque chose d'inaltérable. Notre contemporaine, Sa Majesté Margareta, l'arrière-petite-fille de la reine, est une preuve vivante que le modèle féminin et royal de la Reine Marie continue d'exister.



Sa Majesté Margareta, Gardienne de la couronne de Roumanie ; *source : Fundația Regală* Margareta a României

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

Évoquer la personnalité de la Reine Marie grâce à la remarquable œuvre d'art du jeune sculpteur roumain Valentin Duicu fut un grand honneur pour l'Institut Culturel Roumain. L'artiste présente la grande reine telle qu'elle a pu être vue par ceux qui ont assisté à la cérémonie de son couronnement comme Reine de la Grande Roumanie, en 1922. Grâce aux autorités d'Ashford, on a pu construire un nouveau pont culturel entre la Grande Bretagne et la Roumanie. Mieux encore, on a pu montrer notre reconnaissance pour le don que la ville d'Ashford a fait à l'histoire de la Roumanie, la personne même de la Reine Marie.

Comme la Reine Marie l'a écrit elle-même, donner est une plus grande bénédiction que recevoir. La Reine Marie a beaucoup donné et a beaucoup enduré. Cent ans après la Grande Union des Roumains, son rêve devenu réalité, l'État roumain a inauguré le premier monument dédié à la Reine Marie érigé à l'étranger grâce à l'ICR. Et cela s'est fait là où tout a commencé, dans cette contrée qu'elle a tant aimée !

À Ashford les deux grands amours de la Reine Marie, la Roumanie et la Grande Bretagne, se sont rencontrés. Et, grâce à la mémoire de la Reine Marie, la Roumanie et la Grande Bretagne ont toutes les chances de rester à jamais ensemble, bravant toutes les décisions géostratégiques et politiques qui pourraient être prises.

Un geste obligatoire à un moment historique unique



Ashford. La statue de la Reine Marie (détail), œuvre du sculpteur Valentin Duicu ; source : www.icr.ro

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

L'inauguration de la statue de la Reine Marie de Roumanie à Ashford, tout près de son lieu de naissance, reste le point culminant de la série d'évènements organisée par l'Institut Culturel Roumain pour célébrer le Centenaire la Roumanie moderne. Tout le long de l'année 2018, nous avons invité le public – le public roumain, comme le public du monde entier – à réfléchir sur le destin extraordinaire de la meilleure génération de Roumanie, celle qui a subi les effets dramatiques de la Grande Guerre, celle qui, par la suite, à un tournant de son existence, a vu se réaliser en décembre 1918 l'idéal tant attendu, l'Unité nationale.

Nous avons été honorés par la réponse généreuse des milliers de personnes qui ont assisté en Grande Bretagne aux évènements organisés par l'Institut Culturel Roumain en 2018. Il y en a eu qui ont été, probablement, intrigués par les points convergents entre nos deux histoires, malgré la distance qui nous sépare, malgré les décennies pendant lesquelles on était devenus ennemis, placés des deux côtés du rideau de fer.

Il y a des personnalités historiques qui vont au-delà de leur époque, dont le caractère et les actions touchent les générations suivantes. Nous croyons que la Reine Marie de Romanie est de celles-ci, qu'elle est notre contemporaine. La princesse Marie Alexandra Victoria d'Édimbourg, née à Eastwell Park, Essex, entame un voyage à la fin duquel elle devient la Reine de la Roumanie - elle apprend le roumain, aime porter le costume traditionnel roumain et vit des expériences extraordinaires, celle d'assumer plusieurs identités, celle de servir un idéal patriotique.

La Reine Marie a su se montrer un véritable souverain moderne dans tout ce qu'elle a entrepris, qu'il s'agisse de ses obligations royales qu'elle devait remplir dans un climat conservateur et austère, de ses démarches diplomatiques très efficaces lors de la Conférence de la Paix de Paris, de se servir de la puissance de la presse ou de comprendre avec finesse le contexte politique de son époque.

La sculpture de Valentin Duicu invite le spectateur à entrer en dialogue avec la Reine. Pour les habitants de la ville d'Ashford, le fait que deux communautés, situées à 1500 de milles l'une de l'autre, puissent revendiquer pareillement une même personnalité, celle de la Reine Marie, est un petit miracle.

L'ICR a déroulé plus de 3 000 événements dédiés au Centenaire, pourtant, des événements comme celui d'Ashford restent rares, car ici, à Ashford, on ne se contente pas d'évoquer l'histoire par l'intermédiaire de la statue de la Reine Marie,

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

on fait l'histoire, car cette statue continuera d'exister longtemps après notre disparition, ce qui est, je pense, la chose la plus importante.

C'est là une fin heureuse pour toute une série de projets que j'ai moi-même imaginés en tant qu'artiste et que j'ai dédiés à la Reine Marie, me laissant inspirer par ses dessins, ainsi que par ses écrits et par l'architecture de ses « maisons de rêve » qu'elle a décorées avec tant de bon goût. C'est dans le château de Bran que j'ai commencé il y a bien des années cette série d'expositions, la documentation et les conférences, c'est là que j'ai exposé pour la première fois la collection *Zestrea*. La documentation pour ce projet a été pour moi l'occasion de faire des rencontres particulières, de faire la connaissance de personnes qui l'ont connue de près, d'hommes qui ont parlé d'elle par l'intermédiaire de leur art, d'hommes qui, pleins de respect, ont ravivé sa mémoire et qui ont veillé, de différentes manières, sur le patrimoine précieux qu'elle nous a transmis.

Un des moments les plus inattendus de ce parcours artistique personnel a été l'exposition du Château Pelișor, inaugurée le jour même où le cœur de la Reine Marie revenait du Musée National d'Histoire dans la Chambre d'or de ce château splendide que la reine avait tant aimé. Après deux ans pendant lesquels, avec le projet *Zestrea*, j'avais parcouru des milliers de kilomètres et traversé huit pays européens, me voilà à Siniaïa le jour même où on ramenait à la maison le cœur de la reine - on le ramenait là où elle avait rendu l'âme.



Le cœur de la Reine Marie est déposé au Château Pelișor ; *source Adevarul.ro*

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

En effet, la Reine Marie de Roumanie est morte à Pelișor au mois de juillet 1938, et son cœur, placé dans un écrin d'or, a été porté à la chapelle de Balcic. Le coffret, fait par le célèbre joaillier parisien Maurice Froment, fut un présent offert en 1893 par Eufrosina Lascăr Catargiu, la femme du premier ministre, au nom des Dames Roumaines à la petite-fille de la Reine Victoria à l'occasion de son arrivée à Bucarest. Quatre personnages allégoriques, représentant respectivement la Charité, la Foi, le Courage, la Piété, ornent les angles du coffret. Trente-deux médaillons, représentent les départements de Roumanie de l'époque, enrichissent les quatre faces. Le cœur de la reine n'est pas resté longtemps à Balcic. Quelques années après sa mort, Balcic ne faisant plus partie de la Roumanie, le cœur a été transféré de la chapelle *Stella Maris* de Balcic en Transylvanie, dans le château de Bran. La communauté saxonne de la ville avait fait don du château à la reine qui l'avait restauré et en avait fait une résidence d'été. Le cœur de la Reine Marie est resté dans la petite chapelle en bois du château d'où il sera transféré dans une petite loge aux pieds de la montagne avant d'être déposé au Musée National d'Histoire et, par la suite, à Pelișor.

En 2018, la France décide d'honorer la mémoire de la Reine Marie : à Paris, sur les rives de la Seine, près de la Tour Eiffel, une partie du quai Branly portera le nom *Promenade Marie de Roumanie* – c'est une reconnaissance implicite de la sympathie et du respect des Français pour la reine de Roumanie. Autre signe par lequel la France reconnaît la grande influence historique de la reine est la recréation en 2018 de son parfum préféré. Pour célébrer le Centenaire de la Grande Union de la Roumanie, projet dont un des personnages principaux a été la Reine Marie, son parfum préféré *Mon Boudoir* a été recréé par la maison française Houbigant Paris. Peu nombreux sont ceux qui savent que Marie a été la première reine à faire la promotion d'un parfum : elle prête son visage au parfum *Mon Boudoir*. Les ingrédients du parfum ont été spécialement combinés pour elle par le célèbre parfumeur parisien Robert Bienaimé : les violettes, les fleurs préférées de la reine, l'iris, le patchouli et le santal, l'ambre grise - un ingrédient extrêmement rare et cher -, la rose bulgare, très à la mode au début du XXe siècle, *Jasminum grandiflorum*, la bergamote, la vanille de Tahiti, le poivre rose. Le parfum a été lancé en 1919 et retiré du marché en 1938, après la mort de la reine, par respect pour sa mémoire.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)

Femme de son temps, agissant en précurseur dans différentes matières – dont la mode –, la Reine Marie était fréquemment désignée dans la presse comme « la plus belle reine d'Europe ». Mais elle fut aussi un des grands artisans de la Grande Union et n'a jamais hésité à user de son influence pour que la Transylvanie, la Bessarabie et la Bucovine s'unissent au royaume de Roumanie. À l'occasion de la Conférence de la Paix de Paris elle est arrivée à imposer par des démarches diplomatiques et par sa présence inégalable la volonté d'une nation au moment où on jetait les bases d'une nouvelle configuration géopolitique de l'Europe et qu'on se penchait sur la gestion des problèmes économiques d'après-guerre.

Bibliographie sélective

Raport de activitate ICR 2018, 2018.

***, 2003, *Life of Queen Marie of Romania in Images*, ed. Diana Fotescu, Diana Mandache, Center for Romanian Studies.

***, 2009, *Regina Maria și America*, București: Editura Noi Media Print.

***, 2014, *Războiul cel mare. Fotografia pe frontul românesc, 1916-1919*, București: Editura Institutului Cultural Român.

CIUBOTARU, Ștefania, 2011, *Viața cotidiană la curtea regală a României (1914-1947)*, București: Editura Cartex.

MARCU, George (coord.), 2009, *Dicționarul personalităților feminine din România*, București: Editura Meronia.

MARIA, Regina României, 1991, *Povestea vieții mele*, București. Editura Em.

BDD-A30387 © 2019 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:22 UTC)